

## Enseignement n° 5

### VIVRE LA COMPASSION DANS LA VÉRITÉ

<i>Introduction</i> .....	32
<i>1. Il y a plusieurs niveaux de vérité</i> .....	34
<i>2. Être avec la personne là où elle est</i> .....	34
<i>3. Notre réponse</i> .....	36
<i>4. Être en vérité c'est se tourner vers l'Esprit consolateur</i> .....	37
<i>5. Quelques pièges</i> .....	38
<i>Conclusion</i> .....	38
<i>Proposition de questions</i> .....	39

#### Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment vivre la compassion dans l'espérance pour passer d'une compassion humaine à une compassion divine. C'est l'espérance qui nous donne la force de porter quelque chose du fardeau de l'autre sans céder au découragement. Elle nous fait voir plus loin, au-delà de nos petits espoirs humains. « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 31). Elle nous rend capable de donner Dieu à l'autre et l'autre à Dieu. Elle fait de nous des serviteurs. L'expérience montre combien **il est nécessaire d'exercer notre espérance dans les épreuves** que nous traversons pour pouvoir porter les autres et les consoler<sup>1</sup>. On ne peut pas entraîner les autres sur un chemin sans y avancer soi-même. L'espérance nous est apparue ainsi comme **la clé de l'amour véritable**, la clé d'un amour pur et gratuit, d'un amour qui sert le vrai bien de l'autre en laissant passer Dieu.

Nous allons essayer maintenant de voir comment nous devons aussi vivre la compassion dans la vérité. Dieu est Amour mais aussi Vérité. En lui l'amour et la vérité ne font qu'un. Il nous demande de marcher dans la lumière pour demeurer dans l'amour et parvenir à une vraie relation les uns avec les autres. « Si nous marchons dans la lumière..., nous sommes en communion les uns avec les autres » (1Jn 1, 7). On ne peut pas faire du bien aux autres dans les ténèbres, dans le mensonge ou l'illusion. On ne peut faire du bien qu'en demeurant dans la vérité. Notre action peut être vécue alors comme **un « faire la vérité »** (cf. Jn 3, 21). Faire la vérité dans notre relation à autrui, ce n'est pas chercher à faire passer nos idées, à défendre nos convictions, mais c'est, d'une manière plus simple et plus humble, chercher à reconnaître

---

<sup>1</sup> Au sens où saint Paul dit : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit. » (2Co 1, 3-4).

## Vivre la compassion dans l'espérance

et à nous soumettre à la vérité telle qu'elle s'offre à nous instant après instant. Dieu nous a fait **don de la conscience** pour cela : « La conscience est capacité de vérité et obéissance à l'égard de la vérité, qui se montre à l'homme qui cherche avec le cœur ouvert. »<sup>2</sup>. Nous pouvons ainsi discerner ce qu'il est juste de dire ou de faire pour le vrai bien de l'autre au lieu de nous laisser aveuglément mener par un sentiment de pitié<sup>3</sup>.

Mais pour être à même de porter un jugement de conscience prudentiel, nous avons besoin aussi et même d'abord de nous ouvrir et de nous conformer à la réalité des choses. Nous ne pouvons voir ce qu'il faut faire sans voir d'abord les choses telles qu'elles sont. **On agit trop souvent dans un certain flou**. On ne va pas jusqu'au bout d'une exigence de vérité pourtant inscrite dans notre cœur comme dans le cœur de l'autre. Notre empressement à vouloir l'aider nous aveugle. Nous nous perdons dans nos petits calculs humains au lieu de prendre le temps du silence de l'écoute et du discernement. **Nous suivons notre bonne intention et notre idée** au lieu de nous ouvrir à la vérité et de nous laisser docilement conduire par elle. Comme il est facile de nourrir de faux espoirs et de poursuivre des chimères dans l'exercice de la compassion !

Comme nous allons le voir, dans l'exercice de la compassion, il est important d'être au clair et d'aider l'autre à être au clair sur sa situation et sur sa demande. Pour nous y aider, Florence d'Assier de Boisrodon va nous partager sa longue expérience de psychologue et nous donner quelques repères concrets.

---

<sup>2</sup> Benoît XVI, Discours à la Curie romaine le 20 décembre 2010 (O.R.L.F. N. 51 (2010)). Dans ce discours Benoît XVI a insisté sur la capacité que nous avons même dans des domaines très intimes de pas rester enfermés dans une vision subjective des choses mais de nous ouvrir à la vérité : « En Newman, la force motrice qui le poussait sur le chemin de la conversion était la conscience. Mais qu'entend-on par cela ? Dans la pensée moderne, la parole "conscience" signifie qu'en matière de morale et de religion, la dimension subjective, l'individu, constitue l'ultime instance de la décision. Le monde est divisé dans les domaines de l'objectif et du subjectif. À l'objectif appartiennent les choses qui peuvent se calculer et se vérifier par l'expérience. La religion et la morale sont soustraites à ces méthodes et par conséquent sont considérées comme appartenant au domaine du subjectif. Ici, n'existeraient pas, en dernière analyse, des critères objectifs. L'ultime instance qui ici peut décider serait par conséquent seulement le sujet, et avec le mot "conscience" on exprime justement ceci : dans ce domaine peut seulement décider un chacun, l'individu avec ses intuitions et ses expériences. La conception que Newman a de la conscience est diamétralement opposée. Pour lui "conscience" signifie la capacité de vérité de l'homme : la capacité de reconnaître justement dans les domaines décisifs de son existence – religion et morale – une vérité, la vérité. La conscience, la capacité de l'homme de reconnaître la vérité lui impose avec cela, en même temps, le devoir de se mettre en route vers la vérité, de la chercher et de se soumettre à elle là où il la rencontre. La conscience est capacité de vérité et obéissance à l'égard de la vérité, qui se montre à l'homme qui cherche avec le cœur ouvert. Le chemin des conversions de Newman est un chemin de la conscience – un chemin non de la subjectivité qui s'affirme, mais, justement au contraire, de l'obéissance envers la vérité qui, pas à pas, s'ouvre à lui. »

<sup>3</sup> Rappelons-nous les avertissements de Benoît XVI : « Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité. Il est la proie des émotions et de l'opinion contingente des êtres humains ; il devient un terme galvaudé et déformé, jusqu'à signifier son contraire. La vérité libère l'amour des étroitesse de l'émotivité qui le prive de contenus relationnels et sociaux, et d'un fidéisme qui le prive d'un souffle humain et universel. » (Caritas in veritate, 3).

## Vivre la compassion dans l'espérance

Vivre la compassion dans la vérité implique que nous soyons bien ancrés en nous-mêmes, en Dieu, en relation avec l'autre dans le moment présent tel qu'il est.

### 1. Il y a plusieurs niveaux de vérité

La vérité théologique,

La vérité de ce que chacun vit au niveau physique, psychique et spirituel,

La vérité de la situation.

Ézéchiél ch. 37 qui nous invite à vivre une situation difficile dans les niveaux que nous venons d'évoquer.

*V1 « La main du Seigneur<sup>4</sup> fut sur moi, il m'emmena par l'Esprit du Seigneur, et il me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements. V2 Il me la fit parcourir parmi eux, en tous sens.*

*Or les ossements étaient très nombreux sur le sol de la vallée, et ils étaient complètement desséchés. »*

La réalité de la situation est complètement prise en compte : la vallée est pleine d'ossements, les ossements sont complètement desséchés et l'Esprit lui fait parcourir la vallée parmi eux en tous sens. C'est dans la réalité que nous sommes et pas ailleurs, c'est dans l'horreur peut être que vit la, les personnes que nous visitons que nous pouvons les rejoindre. C'est ainsi que le Fils de Dieu s'est incarné pour être avec nous au cœur de notre vie.

Comment faisons-nous ? Accueillons-nous la réalité de cette maladie incurable, du désordre psychologique de cette famille dysfonctionnelle... ?

### 2. Être avec la personne là où elle est.

C'est écouter ce qu'elle a à nous dire, cela sera coloré par la manière dont nous avons vécu nos propres épreuves.

#### Quelle est sa souffrance ?

Est-ce une blessure ouverte ? Un chagrin d'enfant qui ressurgit ? Une détresse, un désespoir à la suite d'une perte de sens, une déception amoureuse, une immense colère à la suite d'une injustice ? Une Souffrance spirituelle des nuits dans son chemin spirituel Seule la personne peut dire sa souffrance.

La souffrance physique peut être intolérable : la petite Thérèse à qui l'on disait qu'elle souffrirait moins le lendemain s'est écriée : « mais je ne peux souffrir que 5mn à la fois. Je peux dire oui pour les 5mn qui viennent et pas plus. »

#### Quelle est sa demande

Être en vérité, c'est prendre le temps d'écouter la demande de la personne en souffrance : que demande-t-elle ?

---

<sup>4</sup> Selon les directives de Benoît XVI nous remplaçons le terme Y... imprononçable pour nos frères juifs par Seigneur.

## Vivre la compassion dans l'espérance

Une présence, une écoute, un discernement, une consolation ? Désire-t-elle trouver du sens, une réparation, une écoute sans fin ? Retrouver un dialogue pour sortir de son monologue intérieur, se faire plaindre ? Exprime-t-elle sa demande de façon verbale, non verbale, déguisée ?

Que nous demande-t-elle ? Être en relation, se laisser interpeller, le témoignage de notre amour, de notre espérance de notre foi ?

Une profonde compassion nous donne la force d'oser inviter la personne à être claire dans ce qu'elle demande, pour pouvoir y répondre d'une manière juste.

Entendre la souffrance, la laisser prendre place en nous, voilà notre travail.

*V3 il me dit : « Fils d'homme, ces ossements vivront-ils ? » Je dis : « Seigneur Dieu c'est Toi qui le sais. » V4 « Il me dit : Prophétise sur ces ossements. Tu leur diras : ossements desséchés, écoutez la Parole du Seigneur. V5 Ainsi parle le Seigneur à ces ossements. Voici que je vais faire entrer en tous l'Esprit et vous vivrez. V6 Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrais sur vous de la peau, je vous donnerai un esprit et vous vivrez et vous saurez que je suis le Seigneur.*

Le prophète s'affronte à son impuissance, à son ignorance de l'évolution de la situation. Du coup Il s'en remet au Seigneur qui ne l'entend pas de cette oreille (si je puis me permettre). Nous oscillons souvent entre impuissance : je ne sais pas, je ne peux rien, ou toute puissance : avec le Seigneur je peux tout, Il va tout faire, Il va tout arranger, si ce n'est dans cette vie, ce sera dans l'autre. C'est oublier ce que le Christ a vécu dans son incarnation, comment il s'est affronté à la réalité et comment Il l'a habitée.

Devant notre impuissance nous sommes tentés de nier la réalité, de la fuir, de l'ignorer, de la minimiser : « mais non ce n'est pas si grave, ta maladie va évoluer dans le bon sens, tu te remettras de l'épreuve que tu traverses : deuil, licenciement, perte d'une amitié, divorce, etc. »

Or c'est au cœur de cette réalité que notre prochain pourra se laisser interpeller et rencontrer par le Seigneur, et consoler.

Ézéchiel s'en remet à Lui « *Seigneur Dieu c'est Toi qui le sais.* » pensant s'en tirer à bon compte : il peut nous arriver (comme à Jonas) de fuir notre part, notre engagement dans cette réalité si douloureuse.

C'est alors que le Seigneur nous demande de faire notre part, Il nous associe : « *Il me dit : Prophétise sur ces ossements.* » Il nous appelle à nous engager dans l'événement, avec Lui, bien sûr mais de prendre notre part en vérité. Prophétise ose témoigner de moi,

C'est Lui qui nous dit quoi prophétiser : ce n'est peut-être pas ce que nous aurions souhaité. Il nous demande l'obéissance à la voix de l'Esprit :

*« Tu leur diras : ossements desséchés, écoutez la Parole du Seigneur. V5 Ainsi parle le Seigneur à ces ossements. Voici que je vais faire entrer en tous l'Esprit et vous vivrez. V6 Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrais sur vous de la peau, je vous donnerai un esprit et vous vivrez et vous saurez que je suis le Seigneur. »*

Être en vérité c'est oser délivrer le message que nous portons, mais sur l'invitation du Seigneur, nous ne sommes pas à l'origine du message, nous sommes les messagers.

Remarquez que le Seigneur demande au prophète de parler aux ossements desséchés ! De leur annoncer une bonne nouvelle, alors qu'ils ne demandent rien. Retenez bien cela le Seigneur demande de s'adresser à des morts, comme Jésus le fera pour Lazare ...

### 3. Notre réponse

Quelle sera notre réponse ? Celle-ci devra toujours allier amour et vérité. Pour les mettre en œuvre, nous avons en nous du masculin et du féminin, quel que soit notre sexe. Chacun a développé plus particulièrement l'un de ces deux aspects. On parle de **fonction paternelle et de fonction maternelle**.

#### Fonction paternelle

Elle rappelle la loi, invite à se mettre en route, à innover, à aller vers l'extérieur, à savoir distinguer, repérer ce qui est en jeu. Ces clarifications donnent force et rigueur. Certaines personnes ne peuvent dire leur souffrance qu'à travers des réactions d'opposition. Elles expriment **une violence**, en réponse à la violence qui leur a été faite dans leur vie et qui les submerge et les culpabilise. La réponse ne sera pas la tendresse, mais l'accueil vrai de leur colère et une aide pour qu'ils puissent l'adresser à Dieu, qui entend le cri de ses enfants comme il l'a assuré à Moïse au buisson ardent :

*"J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer. »*<sup>5</sup>

Elles ont besoin d'un répondant capable de faire face dans la clarté et la fermeté : « qu'est ce qui se passe pour vous ? Quel est votre cri profond ? À qui adressez-vous cette agressivité qui est pour le moment tournée vers moi ? » Nous pouvons ainsi aider les personnes à clarifier la **confusion** et, souvent, la fausse culpabilité. Nous reconnaissons avec elles que c'est grave, mais pas désespéré. Nous parlerons plus tard du discernement.

Dieu ne s'arrête pas à écouter tendrement son peuple, il répond dans sa fonction paternelle, il vient au secours de son peuple et intervient entre son peuple et l'événement mortifère.

Certains essaient de nous entraîner dans la complaisance malsaine d'un rôle de **victime**. Si nous entrons dans leur jeu de rancœur et d'accusation, nous nous noyons avec eux dans un océan d'amertume. Seigneur demande au fils d'homme de prophétiser pour qu'ils se lèvent, il ne s'étend pas en commisération sur la gravité du désastre. La compassion consiste à les aider à sortir de là : « Lazare sort,<sup>6</sup> » dit Jésus à son ami mort, après avoir pleuré. Nous considérons souvent nos interlocuteurs comme n'ayant pas de force et ne pouvant s'affronter à la **frustration**.

Comment considérez-vous votre interlocuteur si vous ne le croyez pas capable d'essayer un refus, une autre orientation, une frustration ? Les personnes qui font appel à nous, si elles sont

---

<sup>5</sup> Exode III, 7

<sup>6</sup> Jn XI, 43

## Vivre la compassion dans l'espérance

en difficulté, ont plus de ressources que nous le croyons. Souvent elles ont une vie très difficile, ayant vécu de nombreux traumatismes dont elles sont sorties blessées mais en vie. Nous n'osons pas croire dans leur possibilité de rebondir dans la « résilience ».

Oser espérer, avec elles, qu'elles vont trouver une issue de vie, c'est aussi oser préciser les limites de chacun. L'interlocuteur peut manifester un mécontentement légitime mais notre fermeté, dans la douceur, lui permettra d'affronter cette contrariété avec notre soutien. Nous sommes avec lui et non pas contre lui.

Ouvrir en soi, en eux l'Espérance qu'ils vont trouver une issue est le plus beau cadeau que nous puissions leur faire.

**La fonction maternelle**, se déploie dans l'accueil, la sensibilité, la patience, l'encouragement, la douceur, la finesse... Selon les circonstances, l'une ou l'autre fonction sera plus particulièrement sollicitée, souvent les deux se complètent.

Si nous y sommes attentifs, nous percevons que notre corps aussi réagit à la souffrance. À la fin d'un entretien douloureux, où avons-nous mal : au cœur, dans le dos, dans la nuque, les épaules, à l'estomac, dans les genoux ? Qu'en faisons-nous ? Comment prenons-nous soin de nous ? C'est aussi cela être en vérité : être attentif à soi, et trouver comment nous détendre et nous ressourcer après l'épreuve que cela comporte d'être aux côtés d'un souffrant.

### 4. Être en vérité c'est se tourner vers l'Esprit consolateur

- Pour tenir bon dans la foi : La foi qui se tourne vers le Seigneur, la foi qui croit en la puissance de la Parole de Dieu, la foi qui obéit à ce que le Seigneur murmure au cœur

*V11 « Alors, il me dit : Fils d'homme ces ossements c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent : « Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous. » V12 C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras : ainsi parle le Seigneur. Voici que j'ouvre vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël. V13 Vous saurez que je suis Seigneur, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter de vos tombeaux mon peuple. V14 Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez et je vous installerai sur votre sol, et vous saurez que **moi le Seigneur j'ai parlé** et je fais, oracle du Seigneur. ».*

- Pour garder l'Espérance dont nous avons parlé la dernière fois.

Reconnaître que nous aussi nous avons besoin d'aide, nous qui sommes affectés, touchés, émus, révoltés, effondrés, par ce que vit la personne que nous accompagnons.

- Pour rester dans l'Amour dont nous avons déjà parlé.

- Pour connaître la route à suivre

Se laisser conduire par l'Esprit, cela vous savez le faire n'est-ce pas ?

S'imprégner de la Parole de Dieu et de sa manière de faire, accueillir ce qui m'habite, et laisser ouvert, ne pas me fixer sur une route unique ou une parole à dire absolument, ou quelque chose à taire absolument. Louis peut nous en parler.

## Vivre la compassion dans l'espérance

- Nous ne connaissons pas le chemin de la personne

Nous ne pouvons-nous mettre à la place de l'autre car nous sommes différents de lui, d'elle. Nous avons un autre rapport à la maladie, à la souffrance, nous sommes constitués différemment et marqués autrement par notre histoire.

Nous pouvons quelquefois aller trop vite, une patiente me confie « J'étais sous les gravats, vous m'avez entendue pleurer. Vous avez enlevé les gravats et la lumière était trop intense, alors je me suis retournée... voulez-vous juste vous asseoir à côté de moi et entendre ce que j'ai à vous dire ».

### 5. Quelques pièges

En restant dans l'émotion, nous pouvons nous engoutir avec la personne dans sa peine, avoir des gestes déplacés qui nous rassurent : en minimisant ou en exagérant la souffrance ou même en étant fasciné par le mal au point de lui donner tout pouvoir sur nous. Nous pouvons aussi réduire la personne à sa souffrance, l'exclure de nos agendas et de notre cœur, ou au contraire nous identifier à elle et revivre à travers elles des souffrances ou des injustices personnelles qui ne sont pas apaisées. La tentation peut être aussi de projeter sur elle nos propres sentiments : « Comment tu n'es pas en colère contre cette personne qui t'a fait tant de mal ? Moi à ta place je lui écrirai une lettre d'injures ... » Une autre tentation est de croire que l'on a la solution pour l'autre, au lieu de l'accompagner pour qu'il trouve sa propre vérité : « moi, je sais ce que je ferais !!! » Nous pouvons aussi nous complaire dans une attitude bienveillante pour que la personne et son entourage nous remarquent et nous félicitent. Souvent alors nous attendons de l'autre un retour au lieu d'être à la disposition de son travail de vie. Ceci nous alerte sur la nécessité de la supervision.

Il n'y a aucune recette... À nous d'accueillir ce qu'il nous semble juste de vivre dans ce moment que nous partageons avec une personne en souffrance.

### Conclusion

Dans cet accompagnement de la personne sur un chemin de vérité gardons conscience que tout homme a été créé pour vivre dans un dialogue personnel et intime avec Dieu et qu'il peut être éclairé par l'Esprit Saint même s'il n'a pas une foi explicite<sup>7</sup>. Ce n'est pas nous qui « fabriquons » la vérité, mais c'est elle qui s'offre à nous. Nous pouvons simplement aider l'autre à lâcher ses résistances, se laisser toucher et saisir par elle. **La conscience de notre impuissance à éclairer autrui**, l'humilité avec laquelle nous nous approchons de lui est le secret d'un dialogue vraiment fécond : l'humilité engendre l'humilité. En cherchant à nous soumettre d'abord nous-mêmes à la vérité, nous demeurons dans une attitude de serviteur, à la suite de Celui qui est la Vérité. Nous échappons aux pièges des projections et nous nous dessaisissons de nos projets sur l'autre. Nous laissons la lumière divine faire son œuvre en nous et à travers nous en lui. L'essentiel se fait toujours dans le secret des cœurs et des

---

<sup>7</sup> Au sens où saint Paul dit : « Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique, non mensongère, comme elle vous a instruits, demeurez en lui. » (1Jn 2, 27).

## Vivre la compassion dans l'espérance

consciences à une profondeur qui nous dépasse totalement. Au lieu d'être préoccupé de trouver une solution aux problèmes en imaginant différentes possibilités, **laissons-nous mener par l'amour de la vérité**, cherchons humblement au travers du dialogue à clarifier les choses et la lumière sur le bon chemin à suivre se fera d'elle-même peu à peu.

XXXXXX

### *Proposition de questions*

Pour vous permettre de méditer plus facilement cet enseignement, nous vous proposons ces quelques questions :

- Qu'est-ce que représente pour vous ce mot de compassion ?
- Quelle expérience en avez-vous ?
- Connaissez-vous vos fonctions paternelles et maternelles ?
- Osez-vous les exercer ?
- Où trouvez-vous les forces pour être en vérité auprès d'une personne en souffrance ?
- Avez-vous repéré quels sont vos pièges ?